

SCÈNE VIII

CHARVET, BASAN.

Charvet tient le poulet, il le passe dans la broche que tient Basan et l'arrange devant le feu.

CHARVET. — Maintenant, mon garçon, tu vas te placer là, et tourner la broche... Avance donc... *(Il pousse Basan vers la cheminée.)* Allons.. tourne... *(Basan fait tourner la broche très-vite.)* Plus lentement ! plus lentement !... On voit bien, mon cher, que ta place est à l'écurie : tu ne sais rien faire ailleurs. *(Il prend une cuiller sur la table.)* Tiens, voilà une cuiller ! Ne crains pas d'arroser la bête avec son jus. *(Il va ouvrir les armoires et furete partout.)*

BASAN, à part. — Me voilà bel et bien le valet de mon cousin... Mais patience ! son tour viendra tout à l'heure. En attendant... j'enrage.

CHARVET. — Rien, rien ! C'est trop peu ! Ah ça ! serait-il donc vrai que l'oncle Goujut n'est qu'un Harpagon ? Ni vin, ni fromage, ni fruits... On vit comme des sauvages dans cette cassine ! Ne perdons pas courage, pourtant. Puisque j'ai le plat de résistance, ce serait bien jouer de malheur si je ne trouvais pas le dessert et le vin. La broche tournée, le poulet se dore, j'ai le temps... En chasse ! *(À Basan.)* Courage, mon garçon ! Tu fais des progrès sensibles : je parlerai de toi à mon oncle. Si tu montres du zèle, on t'élèvera au grade de marmiton.

brûle, ça m'est bien indifférent... J'en ai assez, j'en ai trop du métier qu'on me fait faire ici... Oh ! je suis d'une colère !... J'ai envie d'égratigner, de mordre, de casser quelque chose. *(Il lonce violemment la cuiller contre la muraille. Examinant son costume et d'un ton piteux :)* Comme je suis accoutumé ! Que diraient mes amis s'ils me voyaient sous cette ignoble souquenille ? Mais que voulez-vous ? ce million, ce doux million a de si beaux yeux, ce petit million ! Quel train je vais mener ! comme je vais écraser mes ennemis... et mes amis aussi !... En attendant, ce Charvet m'humilie, me baffoue... Heureusement qu'il ne me reconnaît pas ; il y a bien quatre ans que nous ne nous sommes rencontrés. Et puis ce costume ! C'est égal, j'aimerais assez à lui rendre la monnaie de sa pièce et à le berner comme il me berne !... Mais c'est l'oncle Goujut qui me vengera ! Le Charvet sera tout bellement flanqué à la porte, il sera déshérité, et le million m'appartendra... Un million ! c'est à-dire des chevaux superbes, un équipage magnifique, un fauteuil au Jockey-Club ! *(Riant.)* Que disais-tu donc, Basan ? Tu n'étais qu'une bête... Retourne à ta broche, mon bon : je te rouve sublime !... Te voilà parti comme Jason à la conquête de la toison d'or !... *(Il se remet à la broche et la fait tourner de plus belle.)*

C. ÉPARVIER.

SCÈNE IX

BASAN, seul.

À Continuer.

Il quitte la broche avec un mouvement de colère.

Qu'il cuise, ton poulet, ou qu'il

—Sem : des Familles.